Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 291

Artikel: A travers les stands : (suite et fin)

Autor: M.S. / Zoellner, Yvonne / E.V.-A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE. — 28 SEPTEMBRE 1928. SEIZIEME ANNÉE. — N° 291

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

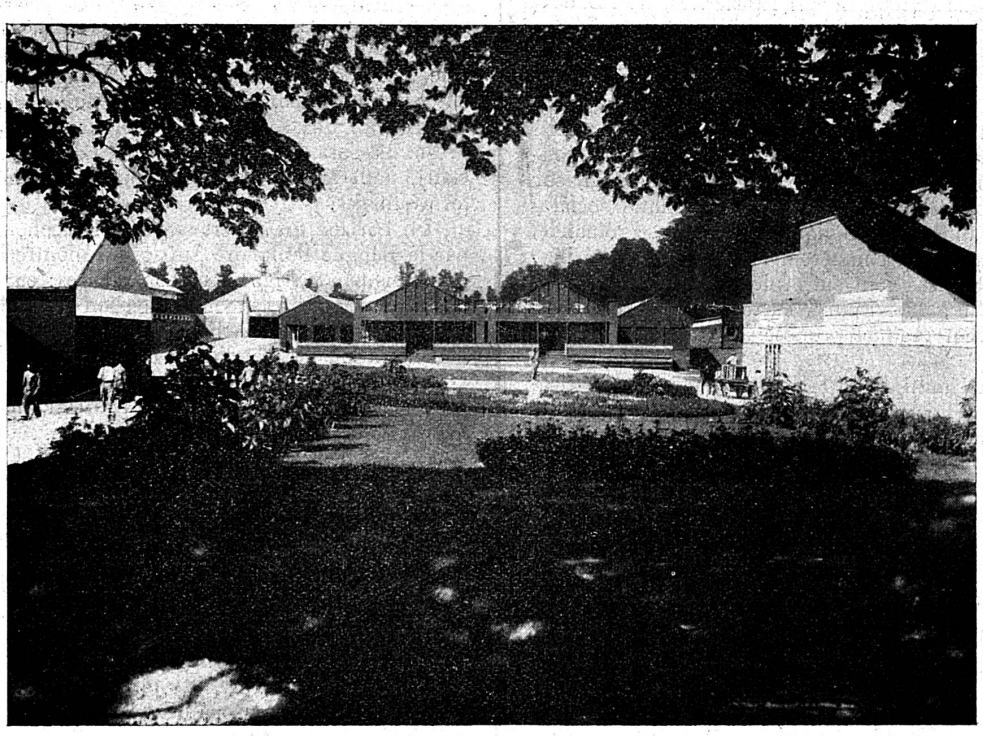
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

	12 insert.	24 insert.
La case,	Fr. 45.—	80.—
2 cases,	» 80.—	160.—
La case 1 insertion:	5 Fr.	

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La Saffa. A travers les stands (*suite et fin*): Travail social et féminisme: Dr. M. S.; Le pavillon des Métiers: Yvonne ZOELLNER; Economie domestique: E. V.-A.; Travaux d'amateurs: Jeanne VUILLIOMENET; La rétrospective des femmes peintres: V. DELACHAUX; Ce que l'on peut apprendre au stand de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. — En marge de la Saffa: publications; représentations, concerts et assemblées. — La semaine féministe (féminisme international; un jugement au Tribunal fédéral): E. GD. — De ci, de là... — A travers les Sociétés féminines. — Carnet de la Quinzaine. — *Illustrations*: Encore un des aspects de la Saffa; au pavillon des Beaux-Arts.



Cliché Schw. Frauenblatt

Encore un des aspects de la Saffa: le restaurant des Terrasses, et une partie de l'exposition des jardinières.

Ire Exposition du Travail du 26 août au

Suisse Féminin 30 septembre 1928

A TRAVERS LES STANDS:

(Suite et fin.)

Travail Social et Féminisme

Combien passionnante est la visite du groupe X pour le visiteur qui a le loisir de s'arrêter un peu! Occasion unique d'étudier par une documentation du plus haut intérêt, extrêmement vivante, l'élan magnifique de la charité privée ou officielle qui, sous des aspects divers, essaie de prévenir ou de guérir les misères et les souffrances humaines. Combien captivante la comparaison qui, d'emblée, s'impose à celui qui en a fait le tour, des œuvres, de leurs mentalités, de leurs méthodes. C'est une histoire illustrée de la philanthropie à travers notre pays et même à travers les siècles, une histoire et une vivante démonstration de l'évolution de la bienfaisance vers le travail social, la mutualité, l'assurance.

Le groupe X est aussi celui du féminisme, et dès l'entrée, ce sont les visages aimés des pionnières qui vous accueillent. L'inscription: *Le féminisme, c'est l'effort pour la femme d'obtenir le droit de remplir sa mission* [1], conduit aux belles expo-

[1] Pensée de Mme Pieczynska. *(Réd.)*

sitions de l'Alliance des Sociétés féminines suisses et de l'Association pour le Suffrage féminin. Des tableaux expliquent le rôle et la nécessité des assistantes de police, des tribunaux de l'enfance, de la censure des films de cinéma. L'Association pour le Suffrage donne un aperçu de la participation de la femme à l'administration publique des différents cantons; elle rappelle que des femmes sont éligibles dans des Commissions scolaires, des Conseils de prud'hommes, des Offices de tutelle, des Commissions d'assistance ou de services sociaux. Des affiches, des programmes de cours de vacances suffragiste montrent l'effort de l'Association en vue de préparer et d'éduquer les femmes. Le travail de propagande est représenté par une très jolie collection d'affiches et d'intéressantes publications. Si le visiteur pressé et la grande foule n'ont pas le temps de lire toute cette documentation, il leur est en revanche impossible de passer sans voir un tryptique du plus heureux effet, un vrai succès, que nous ne décrirons pas ici, puisqu'il a déjà paru en première page du *Mouvement Féministe*[1]: très suggestif par sa conception, par la simplicité des lignes et de la composition, par ses couleurs nettes, ce tableau attire immédiatement l'attention. Citons encore les clichés lumineux, qui eux aussi retiennent le public.

L'Alliance indique par un grand arbre généalogique la date d'admission et le nombre de ses Sociétés affiliées. Il faut consacrer un moment à l'étude des documents très instructifs sur le travail de ses Commissions des Etudes législatives, de l'Education nationale Tout près se trouve l'exposition des Associations qui travaillent spécialement pour la paix: la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, l'Union mondiale de la Femme.

Une des grandes joies de ce groupe, c'est la belle leçon de solidarité qui ressort de l'activité de nombreuses organisations. Telles les Unions des Femmes, dont un stand spécial est consacré aux diverses branches en Suisse. Un peu plus loin, sur une base politique ou religieuse, ce sont les Femmes sociales chrétiennes, les Travailleuses catholiques de la Suisse romande, qui, sur de grands tableaux, énumèrent leurs diverses activités. Les expositions de jeunesse font entrevoir leur rôle éducatif et de préservation sociale; remarquons surtout un tableau indiquant le développement graduel proposé à l'éclaireuse par ses examens.

Le travail varié et multiple de la femme dans l'Eglise protestante, y compris celui des missions, aboutit à l'exposition de la femme pasteur et à des renseignements sur la femme comme aide de paroisse ou secrétaire. L'activité des couvents et des organisations catholiques constitue un ensemble particulier et captivant. Retenons spécialement la jolie exposition du Valais, avec, entre autres, le vieux portrait de la fondatrice de l'hôpital bourgeoisial de Sion, œuvre des sœurs de Ste-Marthe, et le petit asile des vieilles filles, à Sion, dont le statut nous apprend qu'il a été créé pour des domestiques ou des ouvrières célibataires d'au moins 50 ans, pour échapper à la mendicité ou à la perspective d'être renvoyées à leur commune d'origine. Vivant dans 15 logements, à la manière des béguines flamandes, elles ont la liberté de faire leur ménage elles-mêmes. Il est intéressant de rapprocher cette œuvre du projet de Mme Hausknecht, dont il est question plus loin. Encore sur une base religieuse, le travail social des femmes juives et l'œuvre exceptionnelle des salutistes figurent également ici

Le magnifique effort de la femme suisse contre l'alcoolisme, travail d'éducation, de préservation, de rééducation, réunit un matériel de propagande instructif et attrayant. Il est réjouissant de voir le plaisir des enfants à regarder les petites chambres de poupées exposées par la Ligue suisse des femmes abstinentes, et qui toutes représentent une scène de la lutte contre l'alcool Les personnes disposant d'un peu de temps recueillent de précieuses explications d'un membre dévoué de la Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme, sur l'enseignement antialcoolique, sur les enquêtes et concours, dont les publications sont à leur disposition. Notons aussi les excellentes affiches de la Ligue suisse contre le schnaps et ses inscriptions claires et concises, d'un heureux effet de propagande.

Par des tableaux, les Foyers pour tous rappellent leurs buts et leurs moyens d'action; travail antialcoolique par la création de restaurants sans alcool, travail de développement de l'individu à l'aide de bibliothèques, de cours, de conférences, organisation de distractions élevées, musique, jeux, etc. Il est probable que beaucoup des nombreux visiteurs de la Saffa se seront rendu compte par l'expérience de l'utilité et de l'agrément de ces Foyers en se reposant dans la pièce si confortablement installée par cette Association, près du restaurant sans alcool. Tout y est prévu pour qu'on y puisse faire sa correspondance, lire les journaux, ou se délasser.

Depuis longtemps déjà, la femme suisse a créé des restaurants et des foyers: c'est ce que démontre le stand qui leur est consacré; mais voici tout à côté une entreprise nouvelle présentée par l'architecte de la Saffa, Mlle Lux Guyer; c'est « une solution du logement pour femmes isolées ». Réunies sous un même toit, ces dernières auront la possibilité d'avoir à elles un logement indépendant, pratique et moderne.

Et passons maintenant au domaine de l'avenir: la prévoyance et l'assurance. Apprenons par une carte géographique tout le travail qui reste encore à faire, puisque dans trois cantons seulement, Genève, Vaud, Berne, l'assurance infantile est obligatoire. Les parents, en outre, pourront constater l'utilité de l'assurance, leur participation aux notes d'honoraires du médecin et du pharmacien s'élevant à 100 % sans l'assurance et 25 % avec l'assurance. Citons, entre beaucoup de renseignements intéressants, cette caisse, « Le Lierre », gérée exclusivement par des femmes, fondée en 1881, à La Chaux-de-Fonds, par 9 dames, et qui compte actuellement 579 membres.. Elle donne des prestations pour maladies et pour couches, et elle est subventionnée par l'Office suisse des assurances sociales. Encore une initiative, et qui doit devenir une réalité, ce projet d'assurance pour domestiques de Mme Hausknecht (Saint-Gall), dont la jolie affiche montre clairement la nécessité et les avantages.

Un horizon est ouvert sur le rôle économique de la femme par la Bangue Populaire Suisse, qui montre la valeur de l'épargne, puis par la Ligue des coopératrices; enfin, la Ligue sociale d'acheteurs éveille la compréhension du public sur la responsabilité sociale de l'acheteuse et réclame sa collaboration à l'amélioration des conditions du travail.

L'assistance post-scolaire, les maisons de vacances et homes pour jeunes filles, l'orientation professionnelle, exposition collective de plusieurs Associations spéciales, et le service de placement, forment un groupe spécial. La Chambre de travail cantonale et communale bernoise nous apprend que la demande est la plus forte pour le service domestique, tandis qu'un tableau de l'Office suisse des professions féminines souligne le fait qu'il y a en Suisse une seule femme directrice d'école et seulement neuf femmes directrices de fabrique. En outre, les Offices de travail de Suisse et leurs divisions spéciales pour le travail féminin, dans une exposition collective, prouvent par des exemples l'utilité de leur travail commun.

Combien nombreuses les œuvres dont l'activité se poursuit dans un domaine spécial d'assistance, auxquelles les femmes collaborent, ou dont elles sont les fondatrices ou les instigatrices! Par leur énumération, on parcourt toutes les étapes de la vie: œuvres d'assistance scolaire et préscolaire, crèches, colonies de vacances, vestiaires et cuisines scolaires, assistance aux femmes en couches, vacances pour mères de famille, assistance pour la vieillesse... nous en passons. Un article spécial devrait être consacré à la belle exposition des œuvres pour anormaux. Puis c'est le domaine de la protection de la jeune fille et du relèvement, avec les diverses œuvres qui s'y rattachent. (Rappelons en passant les chalets, homes modèles pour jeunes filles, de l'Union des Amies et de la Protection de la Jeune Fille catholiques.) Enfin, mentionnons les activités nouvelles, tel le travail féminin dans les tutelles officielles, la police, l'inspection des logements, etc.

Et c'est encore vers une ère nouvelle du travail social que nous conduisent les expositions des écoles sociales. Il faut remarquer les belles photographies de l'activité des élèves de l'Ecole sociale de Genève, les travaux de diplômes, les renseignements sur les études et les différentes carrières.

Quel regret de penser que, dans quelques jours, toute cette

[1] Voir le numéro du 14 septembre.

documentation sera dispersée ! Pour la recueillir, on rêve d'un Musée social qui servirait aussi à l'orientation professionnelle, à l'instruction des travailleurs sociaux, à la propagande et à l'instruction du public. Dr M.S.

Le pavillon des Métiers

Chère rédactrice,

Savez-vous que hier, pour la troisième fois déjà, j'ai été visiter notre Saffa nationale ! Ce n'est pas fini d'ailleurs, et mon goût de découverte garde pour la bonne bouche plusieurs pavillons qui me promettent déjà, j'en suis sûre, des surprises émerveillées devant l'effort et la réalisation tangibles des pensées.

Mais, hier, je me suis nettement dirigée vers les pavillons qui présentaient la mode, la couture, la lingerie, et peut-être aussi les frivolités... Je trouve que la femme doit être coquette, avec mesure évidemment: l'excès nuit dans tout; mais il me semble que, dans la vie la plus aride, c'est la discipline intérieure qui fait qu'à tous les événements on sait opposer une imperméabilité faite de grâce et de charme, et qui donne à la femme une certaine supériorité.

Tout d'abord j'ai été surprise du peu d'importance que prend, parmi toutes les autres branches, la mode en général, surtout celle de la Suisse romande.. Des centaines de femmes en vivent pourtant... Bref, j'ai essayé de juger impartialement; voici tout net mon bilan ! Le pavillon de Genève est d'un goût parfait. Les modèles présentés sont de véritables merveilles. Imaginez-vous une robe de mariée en panne blanche, dont la traîne brodée porte orgueilleusement des grands lis de perles; le même motif est brodé sur les petits souliers. Une robe du soir en lourd satin rose pâle, parfaite de ligne, est complètement couverte d'une broderie chinoise. J'ai appris par hasard que ces chefs-d'œuvre de patience et de goût étaient exécutés par une brodeuse genevoise, Mlle Conchon, et je me demande pourquoi son nom ne figure pas sur son œuvre ? Faisant face, des robes de tulle rose, vaporeuses beautés, étalent leur grâce éphémère, tandis que certains lamés et brochés soulignent la ligne de façon hardie. Les fourrures sont là somptueuses, la lingerie de goût parfait et de grand luxe, et je l'admire sans réserve. En un mot, la maîtrise s'affirme, mais il me semble pourtant qu'il manque quelque chose... nos couturières ont pensé à présenter ce qu'elles pouvaient faire de plus beau et de plus riche, c'est bien... mais n'y aurait-il pas eu moyen de donner aussi des petits chefs-d'œuvre de grâce adaptés à la simplicité de nos goûts et de nos budgets ?

En continuant ma promenade, j'ai remarqué une vitrine de Lausanne, où, là seulement, il y avait, sans grand éclat, une petite robe, dont la jupe de pétales de roses était charmante et très « jeune fille en fleurs » ; plus loin le Tessin, aimable mais sans traits saillants, pour arriver enfin à Berne et Zurich. Ici une profusion de modèles, mais j'ai peine actuellement à me rappeler une toilette plutôt qu'une autre. Ce n'est pas de parti pris, je vous assure, mais autant je trouve que, dans le domaine de la décoration d'intérieurs, nos sœurs de Suisse allemande ont fait un énorme pas en avant, autant leur mode me déplait; c'est neutre, lourd, les découpes et les garnitures se chargent et se rechargent...

Enfin, j'ai terminé ma petite enquête de « vanité » et il faut que je formule encore une critique, c'est la dernière: la façon dont la mode a été présentée me paraît sans suite, incohérente un peu, mélangée à tous les autres articles, un stand de ci, un stand de là. Il me semble qu'il eût été préférable de grouper tout dans une aile spéciale, dont l'ensemble aurait été étudié, afin de produire un effet homogène, et de permettre aux exposants d'organiser des défilés de mannequins ou toute autre manifestation. Mais ce sont là des idées qui viennent comme la grêle après vendange, et puisque vous m'avez demandé mon opinion, la voilà toute sincère.

Yvonne Zoellner.

Economie domestique

Ce goupe a été destiné en première ligne à montrer aux ménagères, d'une façon claire et tangible, comment elles peuvent simplifier leur travail, comment elles peuvent ordonner leur demeure avec le minimum de moyens, et la meilleure façon de préparer une nourriture saine et nourrissante. Et ce n'est pas par hasard que le dit groupe a été numéroté en première ligne: les problèmes de la rationalisation et de la standardisation qui touchent nos 750.000 ménagères suisses sont parmi les plus importants de notre époque, et concernent en outre bien d'autres femmes, même professionnellement occupées au dehors.

En effet, alors que les fabriques et les ateliers se sont efforcés depuis bien des années déjà d'organiser leur exploitation de la façon la plus rationnelle, en obtenant le meilleur rendement, tout en économisant le plus possible le temps, les forces et l'argent, l'industrie en miniature que constitue chaque ménage est encore à ce point de vue dans l'enfance de l'art. Nos ménagères se soucient fort peu en général des méthodes modernes de la tenue de ménage, et à l'exception de quelques facilités que leur ont apportées l'usage du gaz et de l'électricité, elles accomplissent leur besogne comme le faisaient leurs mères et leurs grand'mères. Si nous songeons donc à ces milliers de femmes surmenées, et souvent aigries par leur travail journalier, auxquelles il ne reste plus même de forces à consacrer à leur famille, et à plus forte raison aux questions sociales, nous nous rendons pleinement compte de la nécessité de leur venir en aide. Aussi faut-il espérer que de nombreuses ménagères prendront à cœur de réaliser les suggestions qu'elles auront trouvées dans ce groupe de la Saffa, et s'efforceront de les mettre en pratique.

Il est beaucoup plus difficile de donner une vue d'ensemble de ce groupe que de beaucoup d'autres, car, dès l'entrée, des impressions variées vous assaillent: voici plusieurs cuisines modernes, munies des derniers modèles de machines et d'ustensiles, dont nous ne dirons que quelques mots, puisqu'il en a déjà été question ici. Signalons toutefois l'armoire en trois parties avec un petit garde-manger d'un côté, les casseroles et les marmites au milieu, les balais et les pelles à gauche, chaque division étant naturellement fermée par une porte spéciale, à l'intérieur de laquelle sont suspendues les poches, les couvercles de casseroles, les brosses, etc. De cette façon, ces ustensiles ne sont pas exposés à la poussière ni à la vapeur, et le nettoyage de la cuisine est réduit au minimum. Répétons aussi ce que l'on a déjà dit sur l'arrangement pratique de ces cuisines, qui évite des allées et venues inutiles, et regrettons seulement que des dispositifs modernes — qui figurent aussi bien dans les modèles suisses que dans le modèle américain — comme, par exemple, ces baquets à laver la vaisselle fixés au mur avec un jeu de différents robinets à eau, soient d'un prix si élevé !

La nourriture rationnelle est exposée de façon extrêmement intéressante. Nous pouvons ainsi nous renseigner, d'après des aliments fort bien imités, sur les quantités d'albumine, de graisse, de sel, de vitamines, etc. que contient chacun d'eux, et savoir sous quelle forme nous pouvons le mieux nous nourrir pour le moins d'argent. Par exemple, des légumineuses sont aussi nourrissantes que la viande, mais bien meilleur marché, et il en est de même de l'huile comestible comparée à la graisse, etc., etc.

Plus loin, l'Association des ménagères bernoises a exposé toute une série de tabliers de ménage bon marché et pratiques. Que de jolies choses peuvent être confectionnées avec des restes d'étoffes ! On s'en rend compte dans un stand voisin, qui présente des jouets et des articles de vêtements ainsi ingénieusement faits. Et la « planche à repasser-échelle », qui, déployée, fonctionne comme échelle, et repliée sert au repassage, prouve que la femme possède aussi des dons d'invention en matière de ménage.

Une autre division est consacrée à l'éducation domestique, représentée par des poupées et des affiches, et qui montre clairement l'influence, bonne ou mauvaise, que peut exercer le milieu familial. Citons aussi le très intéressant tableau, qui montre le gain d'une domestique entre 15 et 25 ans, comparé à celui d'une ouvrière de fabrique (tisseuse) et d'une vendeuse de magasin au même âge: en tenant ainsi compte, dans le gage de la domestique, de sa nourriture, de son logement et de son blanchissage, et en les supprimant par conséquent de ses dé-

penses, on voit nettement qu'il lui est possible de mettre bien plus d'argent de côté que ne le peuvent l'ouvrière ou la demoiselle de magasin. Y aura-t-il beaucoup de jeunes filles qui comprendront l'enseignement qui se dégage de ce tableau ? — L'apprentissage ménager occupe aussi toute une division, où l'on remarque l'exposition des écoles ménagères créées par la Société d'Utilité publique, et montrant les résultats des leçons de cuisine et de couture. Les efforts les plus récents pour assurer aux jeunes filles ayant dépassé l'âge scolaire une année d'apprentissage ménager chez d'expertes maîtresses de maison sont aussi concrétisés en graphiques et en tableaux.

Nous ne reviendrons pas sur les différents modèles de maisons (pour femmes seules, pour familles de la classe moyenne, etc.) qu'expose la Saffa, en relations avec le Groupe I, et dont on a déjà parlé ici. Qu'il nous soit simplement permis, en terminant, d'en signaler deux: d'abord la merveilleuse maison grisonne qui, avec son vestibule voûté, au carrelage rouge, et ses parois d'arole sculpté, évoque immédiatement pour nous l'Engadine. Les magnifiques tapis, les couvertures et les rideaux, le lourd mobilier de cette maison, ne correspondent pas précisément aux dernières exigences de la rationalisation: mais qui voudrait les enlever de la grande salle ? Et en second lieu, la maison de Mlle Lux Guyer, l'architecte de la Saffa, qui recèle les trouvailles les plus admirables, est un bijou en son genre. Partout, à la cuisine, à l'office, dans le salon, dans la chambre d'enfant, dans la chambre à coucher, on ne voit que les arrangements les plus ingénieux, les meubles à la fois les plus pratiques et les plus élégants. Ce qui m'a paru au-dessus de tout, c'est la disposition des deux portes doubles en carré séparant les deux chambres d'enfants, et qui, le jour, et suivant la façon dont elles sont ouvertes, enferment le cabinet de toilette avec bain et douches, et forment une grande chambre de jeu, alors que la nuit elles sont fermées de façon à séparer complètement les deux chambres d'enfants. Est-il étonnant qu'un visiteur de cette maison en ait été si enchanté qu'il a immédiatement chargé Lux Guyer de lui en construire une?...

(Trad. française par E. Gd.) E. V.-A.

Travaux d'amateurs

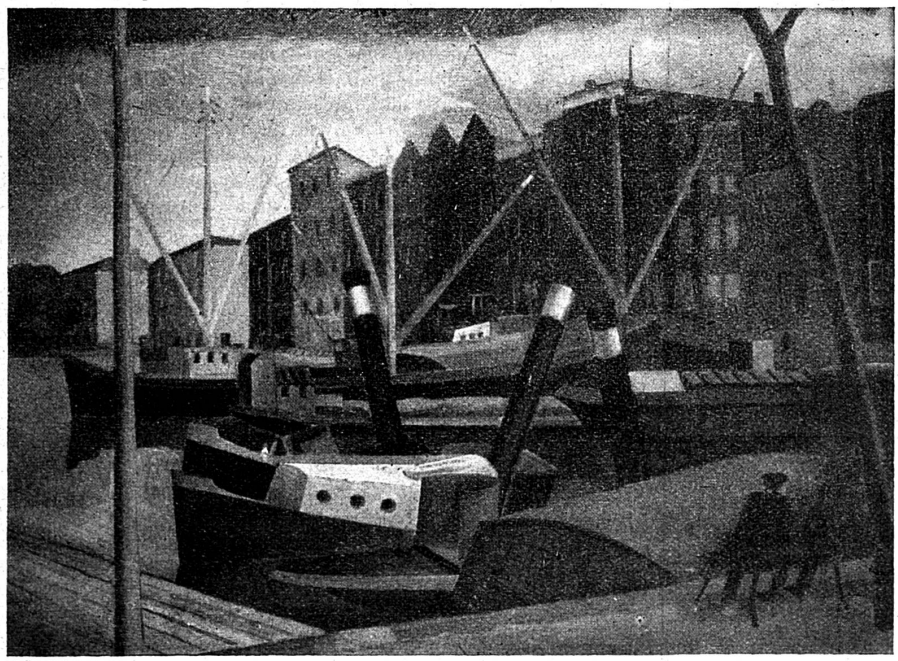
Les femmes ressemblent presque toutes au curé balzacien « qui aimait sa chambre comme on aime une femme ». Leur logis, elles ne ménagent pas la peine pour l'orner du travail de leurs doigts. Tapis et paravents, coussins, rideaux, écrans et abat-jour, nappes et napperons, tapisseries et gobelins..., l'œil s'amuse à les rencontrer dans la demeure d'une femme, même de celle qu'affolent le tennis et l'auto, même de celle dont les loisirs sont minces, parce qu'elle est professionnellement occupée.

La Saffa étale sous nos regards son exposition de travaux d'amateurs et le visiteur est charmé d'y voir beaucoup plus de belles choses qu'il n'espérait y rencontrer. Que d'objets ! et qu'ils sont admirablement présentés par les soins d'une jeune étalagiste de talent! Soies, linons, tulles, filets, tout y est brodé. Le petit point coudoie le point lancé, l'anglaise le venise, les lainages floconneux du poupon entourent le berceau-moïse tout de tulle et de dentelle. Lingeries, napperons, coussins en masse et finement brodés, et tout blancs en dépit du goût actuel, qui les veut hardis et bariolés. En voici cependant de très modernes avec des dessins inspirés du cubisme et toutes les couleurs du prisme. Les tasses et les assiettes peintes sont presque toutes jolies. Les poupées décoratives, dont la mode passe à Paris, hantent encore la Saffa et mettent une note piquante au milieu de tant d'ouvrages solidement conçus et solidement exécutés.

Les Suissesses à l'étranger, celles de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et d'autres lieux, ont mis dans leurs travaux un peu plus de fantaisie, peut-être, que nous autres, restées sur le sol natal. Un rien d'esprit, un rien d'aimable folie, et tout s'anime. Au demeurant, il reste attaché à ces objets venus de loin un peu de la couleur et du pittoresque du lieu d'origine. La Hongrie, par l'envoi de ses Suissesses, nous rappelle qu'elle est aux portes de l'Orient, à l'attrait prestigieux et aux couleurs chantantes. Les Suissesses de France ont le goût sûr et sobre, celles des Pays-Bas ont l'enluminure réjouie et aussi de la lourdeur.

Nos vieilles dames ont leur stand. Septuagénaires ou octogénaires ont rivalisé de patience pour produire ces tricots si soignés et ces broderies, dont quelques-unes surprennent par leur finesse. Tout n'est pas d'un goût très pur dans ces travaux de Suissesses âgées, mais presque tout est intéressant. Tout est intéressant, on le répète, en passant la revue de ce vaste pavillon de travaux d'amateurs. Il se peut qu'on ait quelque peine à comprendre l'utilité d'un cordon de sonnette perlé en notre époque de commande électrique; on ne goûte peut-être pas très fort tels travaux d'une inutilité choquante, ou des tableaux peints à l'aiguille. Mais il est certainement si peu de défauts de goût, de proportions, d'adaptation ou d'harmonie, dans ce coin de la Saffa, qu'on peut être fier de nos compatriotes. Le résultat de leur effort d'exposantes est étonnant et charmant.

Quand le visiteur arrive aux vitrines où brille, chatoyant, soyeux, à la fois éclatant et discret, l'art religieux, il est positivement enchanté et, au Musée historique, en présence de trésors trop précieux pour être aventurés à la Saffa, son enthousiasme le reporte par delà les siècles révolus, jusqu'aux cellules où les nonnes d'autrefois apaisaient leur goût de la vie par de merveilleuses broderies. Les religieuses d'aujourd'hui ont hérité du sens artistique et de la patience de leurs devancières et un peu de mysticisme semble tissé avec les laines épaisses, ou mêlé aux soies des dessins ornant les tapis et les vêtements sacerdotaux. L'art exquis de fondre les teintes vives en une harmonie fluide et sourde, nous le trouvons au Musée, dès les premiers ornements d'église datant de sept cents ans. La nonne d'alors compose de façon naïve, son dessin est barbare, et cependant, elle groupe les couleurs avec un goût sûr. L'intérêt historique s'ajoute ici à l'amour des belles choses pour rendre exquise la revue des broderies et des joyaux de cette exposition en marge de la Saffa. Voici la robe de la reine Agnès de Hongrie, chargée de reliefs d'ors et de soies, et prêtée par un couvent de religieuses de Sarnen. Et la broche de la reine Louise, faite de dia-



Au pavillon des Beaux-Arts : *Le port d'Amsterdam*, par Margrit Hagen

A **Neuchâtel,** en 1927, 4692 femmes contribuables ont payé

en impôts communaux . . .	**475.745**	frs.
en impôts cantonaux	**238.629**	frs.
Total :	**714.374**	frs.

A la **Chaux-de-Fonds,** 5735 femmes contribuables ont payé la même année

en impôts communaux . . .	**481.655**	frs.
en impôts cantonaux	**202.276**	frs.
Total :	**683.931**	frs.

Ces femmes n'ont aucun droit à être consultées sur l'emploi de ces sommes importantes et n'exercent aucun contrôle sur leur administration.

Ce que l'on peut apprendre au stand de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

mants — ou de marcassites. Et les portraits, miniatures sur ivoire, de belles patriciennes bernoises. Des bijoux exposés ici, on ne devrait pas parler dans un article sur les travaux d'amateurs. Mais il est impossible de ne pas dire leur richesse, leur beauté, la grosseur de leurs pierres, comme aussi la lourdeur de leur monture. Parures et diadèmes d'or massif, colliers émaillés, bracelets de camées, broches avec peintures sur émail, montres aux décors religieux ou profanes, éventail de nacre tout petit... quelques vitrines seulement et on en emporte le souvenir d'une sarabande de pierreries.

Mais revenons aux premiers travaux d'amateurs féminins, à ceux datant du XIVme siècle. Sur la toile fine des nappes d'autel courent des arabesques d'une technique très simple, mais les points de remplissage des motifs sont déjà ingénieux et compliqués. Des manteaux de chœur s'alourdissent de broderies en gros relief faites de soies et de fils d'or et d'où jaillit le feu des améthystes et des rubis. Un antipendium du XVIIme siècle étale des scènes bibliques imprimées en noir sur blanc. De toutes ces merveilles, la laine des tapisseries est à peine assourdie, le réseau des dentelles est presque intact. Des personnages animent le lin et la dentelle. On voit Adam et Eve errant dans un Eden brodé de soie et datant de l'an 1550.

Des nonnes d'un couvent de Poschiavo, ce tapis du XVIIIme siècle; de l'Engadine ce *Prunktuch*, brodé il y a deux cents ans en bleu et rouge; de Schaffhouse ces broderies du XVIme; et cette fine soie aux tons passés a été décorée dans un couvent pour une famille noble. Le filet grossier et non noué de l'an 1300, celui qui est dit « filet primitif », de siècle en siècle devient plus fin, plus solide aussi, de dessin plus riche et plus souple. Le plumetis orne les mouchoirs d'épouses, le point vénitien à l'aiguille est d'un charme exquis, le point coupé arrive aussi chez nous d'Italie, les broderies sur soie du Tessin, qui ont le fond brodé et les sujets réservés sur la toile bise, sont de précieux témoins de l'industrie des femmes des XIIIme et XIVme siècles. Sur une grande nappe très ancienne, une inscription fait bordure. Les coussins de deuil de la Basse-Engadine sont brodés de noir. Les fichus de tulle de 1850 ont des airs frivoles. Les coussins brodés de laines et de perles, leurs contemporains, sont affreux. Les bonnets de nuit pour hommes, tricotés en cette même époque, n'ont rien d'artistique, on le pense bien. Ce XIXme siècle est affligeant, à en juger ici, et le visiteur se hâte de prendre le chemin de la Saffa pour constater, et s'en réjouir, que les Suissesses d'aujourd'hui, les ingénieuses exposantes du groupe XIII, rappellent, par leur goût et leur travail consciencieux, les patientes nonnes d'autrefois.

JEANNE VUILLIOMENET.

La Rétrospective des femmes-peintres

Installée au Musée des Beaux-Arts, elle offre un ensemble du plus grand intérêt, bien qu'il soit regrettable que le projet initial n'ait pu être réalisé de représenter chacune de nos artistes suisses par une de ses œuvres au moins. Telle qu'elle s'étale à nos yeux, et en tenant compte du fait que le nombre des peintres féminins a été assez restreint jusqu'à la fin du XIXme siècle, il faut avouer qu'elle ferait triste figure — toujours au point de vue du nombre des œuvres exposées — sans le gros apport des trente peintures de Breslau.

Place aux ancêtres, à Sybilla-Maria Mérian, la Bâloise (1647-1717), qui paraît s'être spécialisée dans les études de fleurs et d'insectes, peintes avec des couleurs végétales préparées par elle-même; à Maria Waser, la Zurichoise (1678-1714), très en avance sur son temps, semble-t-il, et dont on remarque, entre autres portraits intéressants, celui où elle s'est représentée avec la Mort, thème que reprendra plus tard Böcklin. La Grisonne Angelica Kaufmann (1741-1807) connut la célébrité. Les rois même tenaient à honneur d'être immortalisés par son pinceau froid, un peu conventionnel, académique. Une quinzaine d'œuvres représentent ici l'incontestable talent d'Angelica, peintre de portraits, et aussi de ces inévitables scènes mythologiques si goûtées à l'époque. Quoi qu'on pense aujourd'hui de ce peintre, il ne faut pas oublier qu'en cette fin du XVIIIme siècle, en une période de décadence de l'art allemand, elle est, avec ses contemporains plus illustres, le portraitiste Anton Graf et le graveur Chodowiecki, le seul artiste intéressant de langue allemande.

Les portraits de Suzanne Diezinger, de Zurich (1798-1854), sont bien construits, naïfs, honnêtes — si on peut dire. Elle a une sincérité, une simplicité admirables, qui ne font que trop défaut aux peintres de son temps. Annette L'Hardy-Dufour (1818-1891), et Amélie Munier-Romilly (1788-1875) nous emmènent à Genève. Leurs portraits sont remarquables, surtout ceux de Munier-Romilly — tout pleins de grâce exquise et de finesse. Quel contraste avec cette délicieuse Munier nous offre la peinture souvent triste d'Emilie Forchhammer, de Coire (1850-1918). Son petit portrait d'une jeune fille aux cheveux épars est fort bien.

On ne peut citer ici toutes les œuvres et toutes les artistes. Arrêtons-nous, cependant, devant les deux peintures d'Elisabeth de Stoutz (Genève, 1854-1917), où nous retrouvons les caractéristiques de l'artiste, sa véracité parfois un peu rude, sa couleur discrète, sa belle sincérité. Et ne dépassons pas sans les admirer les trois beaux paysages de Jeannette Gauchat (1871-1915), la Bernoise d'origine welche disparue trop tôt. Le Musée de la Chaux-de-Fonds a prêté le très beau *Riffelhorn* de Mme Blanche Berthoud; ce peintre vigoureux et Mlle Berthe Gay, qui a ici un *Lac alpestre*, régal pour les yeux, sont, je

crois, les seules femmes peintres vivantes dont les œuvres se trouvent à la Rétrospective:

Louise-Catherine Breslau est représentée ici par quelques-unes des plus belles œuvres qui figurèrent à la Commémorative installée ce printemps à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris par le directeur, Albert Besnard.. Cet honneur — soit dit en passant — n'a été accordé jusqu'ici qu'à trois peintres étrangers: Whistler, Stevens et Breslau. Et celle-ci est la première femme dont on ait organisé une exposition aux Beaux-Arts. Voici *Les amies* du Musée de Genève, *Contre-jour*, qui appartient au Musée de Berne, et *le Thé de cinq heures*. Breslau, qui fut une amie exquise — elle aurait inventé l'amitié, — s'y est peinte en compagnie des amis de sa jeunesse. Ce sont des œuvres d'intimité délicieuse, de douceur méditative, exemples de la majesté des choses simples, et qui ont, en outre, une très grande valeur artistique. Le portrait de Mlle Fierz, morceau très simple et très sincère, appartient, ainsi que les œuvres précédentes, à la première période de la peinture de Breslau (de 1880 à la fin du siècle), alors que les tons gris et noirs dominent sous l'influence des artistes anglais et aussi du célèbre Degas. *La jeune fille rousse et ses pommes, La jeune femme au grand chapeau, L'étude de la géographie*, qui appartient au Musée de Winterthour, ont tous trois un charme pénétrant, et aussi cette absolue sincérité et cette pénétration qui font de chacun des portraits de Breslau une autobiographie peinte. Voici l'artiste peinte par elle-même en 1900 — un portrait magnifique: visage énergique, obstiné, allure simple, regard bon et pénétrant.

La seconde période de l'activité artistique de Breslau comprend à peu près tout ce qu'elle a peint durant les vingt-sept dernières années de sa vie. Cette peinture est représentée à l'Exposition par les beaux portraits de M. et de Mlle Schulthess, et par ce que le catalogue appelle des natures-mortes, c'est-à-dire les fleurs les plus vivantes qui soient. La technique a changé, elle est plus large, plus souple, elle a emprunté ses procédés à la fresque. La couleur éclate et flamboie. Les roses, les glycines, les pieds-d'alouette chantent la joie de vivre et évoquent pour nous celle qui les peignit jusqu'à la veille de sa mort, et, laissant tomber le pinceau de la main qui avait tant travaillé, s'écria: « Je n'ai rien fait ! »

La miniature, cet art si féminin par sa délicatesse, est fort bien représentée par des artistes genevoises et zurichoises, dont la meilleure, à mon goût, est Juliette Hébert, de Genève, deuxième du nom (1837-1924). Le groupement des portraits de Suissesses notoires, comme on le pense bien, a plus d'intérêt que de réelle valeur artistique.

Dans le vestibule, de belles broderies, des tapisseries précieuses, des meubles d'un joli Louis XV, et les sculptures de Marcello de Fribourg plaisent par la noblesse des attitudes et la perfection des lignes, et ne sont déparées que par le défaut de l'époque: la recherche du détail joli.

V. Delachaux.

En marge de la Saffa

Publications.

La place nous manque malheureusement complètement, maintenant pour analyser en détail, comme elles le méritent, les remarbles monographies publiées à l'occasion de la Saffa (Orell-Füssli, éditeurs, Zurich) sur chacune des catégories d'activités féminines représentées à l'Exposition; nous devons nous borner aujourd'hui à mentionner les titres de celles que nous avons reçues, nous réservant d'y revenir plus tard, comme à un rappel à la grande œuvre de cette année, et qui, lorsque les bâtiments du Vierefeld seront tombés sous la pioche du démolisseur, témoigneront de façon plus durable de ce dont les femmes suisses sont capables. Citons donc seulement ici ces quelques titres: *L'essor économique de la femme*, par Nelli Jaussi; *La femme dans les métiers*, par Hanna Krebs; *La femme dans les lettres et les sciences*, par Bianca Rothlisberger; *La femme dans les arts décoratifs*, par Maria Weese et Doris Wild; *Le féminisme en Suisse*, par notre collaboratrice, Mme Leuch-Reineck; *La femme et les soins aux malades*, par Sœur Jeanne Lindauer; *La femme dans le travail social*, par Marie-Louise Schumacher; *La femme dans l'industrie suisse*, par Marg. Gagg, et, enfin, *la seule monographie de langue française* de toute la série, ce qui est vraiment singulièrement peu! et permet de se demander si l'on a pris la peine de s'adresser en Suisse romande aux compétences que l'on y aurait sûrement aussi bien trouvées qu'outre Sarine, *La femme suisse éducatrice*, par notre collaboratrice, Mlle Marg. Evard.

Nous avons également reçu, en tirage à part du *Bund*, une étude de Mlle Anna Tumarkin, privat-docent à l'Université de Berne, sur *La vie intellectuelle des femmes suisses autrefois et aujourd'hui;* et une excellente petite brochure, due à la plume toujours si appréciée de nos lecteurs de notre collaboratrice, Mme Vuilliomenet-Challandes, sur *L'Entr'aide sociale par le travail à domicile* (édition française). Cette dernière brochure, qui vise surtout à faire comprendre l'utilité sociale et économique des Ouvroirs, et la responsabilité qui en résulte pour eux, est en vente à la librairie de la Saffa, au prix de 30 centimes l'exemplaire, un rabais étant consenti pour toute commande de 100 exemplaires faite à la vice-présidente du Groupe du Travail à domicile, Mme P. de Greyerz, Jagerweg, 20. Les publications en français sont malheureusement si rares à la Saffa, que l'on tiendra certainement à profiter de cette occasion. (20 fr. le 100.)

Signalons enfin la *Valse de la Saffa*, signée par Mme Bloesch-Stocker, directrice de l'orchestre féminin, dont nous avons donné la photographie, et qui a eu l'idée de composer cette valse sur les notes que représentent, dans l'écriture allemande, les lettres S.A.F.F.A.

Représentations, Concerts et Assemblées.

Il nous a été totalement impossible, et nous le regrettons vivement, de rendre compte dans nos colonnes, au fur et à mesure qu'elles ont eu lieu, de toutes les manifestations et productions musicales et artistiques dont la Saffa a été l'occasion. Nous en présentons nos excuses, tant aux artistes qui se sont produites, qu'à nos lecteurs; ceux-ci comprendront que toutes nos collaboratrices résidant à Berne étant sur les dents, et celles qui n'y ont pas été en permanence se trouvant dans l'impossibilité de tout voir et de tout entendre, force nous est de remettre à un prochain numéro une revue d'ensemble de ces diverses manifestations.

Il en est de même des innombrables Assemblées qui se sont tenues à la Saffa, dans le courant de ce mois, et dont trois seulement ont pu trouver ici leur compte-rendu. Nous publierons dans notre prochain numéro un bref article sur les principales d'entre les autres.

La Semaine féministe

Féminisme international. — Un jugement du Tribunal Fédéral.

A peu près en même temps que l'Assemblée de la S. d. N. clôturait ses travaux — sur lesquels et sur la part qu'y ont prise les femmes nous reviendrons prochainement plus à loisir, — les Bureaux féministes internationaux installés à Genève à cette occasion ont mis un temps d'arrêt à leur activité de cet automne. Celui de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, cependant, a encore organisé, avant de fermer ses portes, deux très intéressantes conférences: l'une de Dame Edith Lyttelton, déléguée suppléante de Grande-Bretagne à l'Assemblée, sur la question si complexe de l'opium, à laquelle elle s'intéresse tout particulièrement, comme elle l'a bien prouvé, il y a quelques années, en interpellant, en pleine séance de Commission, notre gouvernement fédéral, qui se faisait terriblement tirer l'oreille, on sait sous l'influence de quels intérêts, pour ratifier les Conventions enrayant le progrès du fléau ! Il en faudrait beaucoup, parmi les déléguées, de ces femmes comme Dame Edith, indépendantes d'opinion et marchant droit à leur but.

La même semaine, Mme Malaterre-Sellier nous a donné une vibrante causerie sur ce sujet: *Le vote des femmes en France: suffragistes ou suffragettes ?* Avec une verve et un entrain qui fouette les inertes et réveille les tièdes, Mme Malaterre a retracé les différentes phases de l'histoire du suffrage outre-Jura, montrant comment, par six fois, chacun des projets votés par la